Le cosmopolitisme livournais : représentations et institutions (XVII-XIXe siècles)

Samuel Fettah

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/123>

DOI : 10.4000/cdlm.123

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2003

Pagination : 51-60

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Samuel Fettah, « Le cosmopolitisme livournais : représentations et institutions (XVII-XIXe siècles) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 67 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.123>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le cosmopolitisme livournais : représentations et institutions (XVII-XIXe siècles)

Samuel Fettah

- 1 Livourne a été pendant trois siècles un des plus grands ports cosmopolites de la Méditerranée. Comme d'autres villes-ports méditerranéennes, elle a su profiter d'une situation favorable pour prospérer et se développer. Livourne est en effet le fruit d'une rencontre entre trois volontés : la volonté étatique -elle est une création des Médicis, grands-ducs de Toscane-, la volonté des puissances nordiques, en particulier la puissance anglaise dont l'affirmation en Méditerranée est concomitante à l'affirmation de Livourne comme grand port italien et méditerranéen, et la volonté des marchands qui animent alors le grand commerce en Méditerranée, réseaux largement contrôlés par des diasporas (Arméniens, Juifs et Grecs surtout). Cette conjonction permet l'affirmation de Livourne en tant que port international de transit où se rencontrent hommes et marchandises de l'Atlantique et des deux rives de la Méditerranée.
- 2 Ce brassage et ce rôle de carrefour vont faciliter la constitution d'une société unique en Toscane, marquée par la forte présence de personnes extérieures à l'Italie centrale (gens de mer, voyageurs, négociants...), la coexistence de différents groupes ethniques-religieux (majorité catholique italienne, plusieurs minorités importantes regroupées en « nations »), la présence de plusieurs cultures méditerranéennes et l'existence d'espaces urbains modelés et animés par les minorités (quartier juif, quartier portuaire et négociant de la « Nuova Venezia »).
- 3 Cette description est-elle satisfaisante pour qualifier Livourne de ville cosmopolite ? Dans ce cas, le cosmopolitisme s'apparenterait plutôt à un ensemble de traits suffisamment familiers -brassage, différences ethniques et spatiales, forte présence des étrangers et des minorités, multiculturalisme et métissage...-, pour qu'il suffise d'en décrire plus précisément la prégnance et les limites, puis d'en comparer les grandes lignes avec la situation des autres cités cosmopolites de la période.

- 4 Pourtant, il semble difficile d'utiliser une notion comme le cosmopolitisme sans se demander plus précisément à quoi elle correspond. C'est d'autant plus nécessaire que son usage dans les sciences sociales met en évidence un paradoxe : lorsqu'il s'agit d'étudier la ville méditerranéenne, le terme est très fréquemment utilisé, mais rarement comme un concept opératoire, apte à mieux faire comprendre le fonctionnement et l'évolution des systèmes urbains. D'ailleurs, dans le cas des historiens de la ville médiévale et moderne, c'est davantage à la notion d'étranger ou de minorité que l'on fait appel¹.
- 5 C'est que la notion de cosmopolitisme est plus complexe qu'il n'y paraît. Très significativement, Robert Ilbert, lorsqu'il étudie le cas d'Alexandrie, met en évidence deux cosmopolitismes : le cosmopolitisme défini par l'ouverture des individus à toutes les influences, qui est celui, contemporain, du souvenir magnifié, du mythe, et le cosmopolitisme défini par la contiguïté des communautés, antérieur, qui rend compte, au moins partiellement, du système citadin mis en place à Alexandrie au tournant des XIXe et XXe siècles².
- 6 Cette dualité est perceptible dans notre acception commune du cosmopolitisme. Ainsi, Le Robert définit le terme cosmopolite à la fois comme un état et comme un sentiment : est cosmopolite ce qui « *comprend des personnes de tous les pays* » et qui « *subit les influences de nombreux pays (opposé à national)* » ; est aussi cosmopolite celui qui « *se considère comme citoyen de l'univers ; qui vit indifféremment dans tous les pays* »³.
- 7 Le cosmopolitisme se définit donc par une double identité :
- Identité d'un territoire, le plus souvent une ville, dont la composition démographique est diversifiée, multinationale et très ouverte aux influences extérieures ; le cosmopolitisme participe à la définition de l'économie citadine, ainsi qu'à celle de l'espace et de la société locale.
 - Identité de tout ou partie de cette société, dont l'appartenance n'est pas, ou pas seulement nationale et dont les sentiments identitaires ne sont pas aux normes du national. Son rapport au national est ici perçu comme moins fort, voire inexistant.
- 8 Je dis perçu, on aura senti la nuance, car le cosmopolitisme est aussi regard de l'autre, altérité. Il se définit toujours par opposition à une norme : en général celle, dominante, qui est en vigueur dans l'espace national d'insertion. De là, l'ambiguïté et la dualité du cosmopolitisme : rendant compte de l'altérité, il est à la fois représentation, image, idéologie, idéologie et différence réelle de statut, d'organisation et donc aussi mode d'intégration.
- 9 C'est cela une ville cosmopolite : un regard et un fonctionnement autres ; une altérité observée, imaginée, mais aussi une altérité organisée, gérée ; soit deux altérités qui peuvent concorder temporellement, mais aussi se succéder, comme dans le cas d'Alexandrie.
- 10 C'est autour de ces deux aspects qu'est bâtie cette contribution : le cosmopolitisme livournais, à partir d'une position originale dans l'Etat d'insertion, est à la fois un élément idéologique largement formé à l'extérieur de la cité et activé dans des circonstances précises, mais aussi une pièce essentielle du fonctionnement de la cité.
- 11 Que va-t-on entendre par cosmopolitisme livournais ? En quoi Livourne est -ou plutôt a été- une ville cosmopolite ? Partons des représentations dominantes. Entre le XVIIe et le XIXe siècle, l'altérité de Livourne est soulignée par la plupart des observateurs, qu'ils soient étrangers ou Toscans. Les dirigeants de l'administration toscane, en particulier,

soulignent combien la domination de la fonction commerciale génère une situation hors de ce qu'ils considèrent comme les normes courantes de l'urbanité.

- 12 Ainsi, pour le marquis Bourbon del Monte, gouverneur de la ville en 1781, Livourne est marquée par :

« le bruit, les fortes et dégoûtantes odeurs, l'encombrement et autres inconvénients qui sont inévitables dans une ville de commerce de ce type »⁴

- 13 Le lien entre fonction commerciale, fonction portuaire et diversité du peuplement est souligné par les observateurs et les voyageurs. Pour Savary des Brulons :

« la grande liberté dont y jouissent toutes les nations de quelque religion qu'elles soient, et les droits modiques d'entrée et de sortie qu'on y paye (les franchises portuaires) les y rassemblant toutes, l'on y voit non seulement les marchands françois, anglais, holandois, mais aussi des Arméniens, des Juifs et des Turcs. »⁵

- 14 Si l'on sait qu'à ces marchands s'ajoutent des gens de mer, des artisans et boutiquiers de diverses origines, on comprend que le président de Brosses fasse part de son étonnement devant cette diversité :

« De dire par quelle nation cette ville est habitée, ce ne serait pas chose aisée à démêler ; il est plus court de dire qu'elle l'est par toutes sortes de nations d'Europe et d'Asie ; aussi les rues semblent-elles une véritable foire aux masques et le langage celui de la tour de Babel... »⁶

- 15 Si l'appréciation de de Brosses n'est pas marquée par la condamnation, d'autres, voyageurs ou dirigeants florentins, franchissent le pas, comme le père Labat pour qui « *cette tolérance ne fait pas honneur à une nation chrétienne* » et qui considère que « *la corruption des mœurs livournaises provient de la communauté de vie avec les non catholiques* »⁷

- 16 Il apparaît donc non seulement un lien fort entre la fonction de port de commerce et le cosmopolitisme, mais aussi tout un jeu d'appréciations dans lequel la composition diverse de la population constitue un élément central de jugement sur la ville. D'ailleurs, le lien entre altérité de la ville et problème d'ensemble de la société livournaise est fréquemment souligné, jusqu'au sommet de l'Etat toscan. Il tend à présenter la ville cosmopolite de façon défavorable, tant sur le plan social que moral, le principal défaut du cosmopolitisme étant de rendre la société livournaise étrangère au pays, sans attache et sans principe. Ainsi, pour Pierre - Léopold, avant son départ pour Vienne (1790) :

« Il n'y a pas à proprement parler de noblesse ; la classe des marchands, qui forme la première et la seconde classe, est composée en majeure partie d'étrangers qui ne restent à Livourne que pour leur intérêt personnel, sans aucun attachement au pays, ainsi que de nombreux marchands locaux, intermédiaires etc. ; tous ces gens n'ont aucun intérêt pour le pays et pour l'intérêt public et ne cherchent qu'à faire rapidement fortune et beaucoup d'argent sous quelque forme que ce soit, licite ou illicite, pour pouvoir le dépenser en luxe et en caprices, où s'établit d'ailleurs leurs gains. Il règne entre eux la désunion, la malignité et l'esprit de clan, le désir de se ruiner et de se calomnier mutuellement ; ils sont quasiment tous sans religion et sans caractère, seulement bons à faire prestement de l'argent, de fausses écritures, des comptes falsifiés et truqués, des lettres et des calomnies pour se discréditer réciproquement : tout est bon et tout vaut pour arriver à leurs fins... » quant au peuple, « il s'adonne aux jeux de hasard, au libertinage et, dans toutes les classes, aux excès de table, étant donné le goût qu'on y a de se distraire avec l'argent des autres. »⁸

- 17 Au fond, pour le souverain, Livourne souffre de ne pas avoir d'élite locale suffisamment forte pour faire de la ville une cité digne de ce nom. Et cette faiblesse tient au poids des

négociants allogènes, qui entraînent la ville dans la corruption. Richesse sans morale, appât du gain et luxe excessif sont le pendant du cosmopolitisme de Livourne et de ses négociants.

- 18 Dans l'entourage du souverain, beaucoup pensent que Livourne n'est pas assez utile au pays, corps étranger et excroissance dont les buts initiaux ont souvent été subvertis par le négoce étranger, négoce dont le poids excessif entraîne la ville sur la mauvaise pente. Néanmoins, cela ne conduit pas à remettre en cause la fonction de port d'entrepôt international de Livourne ni même à toucher aux avantages dont jouissent les négociants étrangers. C'est que cette figure idéologique, outre qu'elle reflète les préjugés et les anxiétés des classes dominantes toscanes, tend à maintenir Livourne dans une position d'anormalité nécessaire, indispensable au grand-duché mais aussi subie et potentiellement dangereuse, car en partie différente de l'ordre social et culturel toscan.
- 19 Qu'en est-il plus exactement de la position de Livourne en Toscane ?
- 20 Seconde ville et principal port du grand-duché, Livourne présente en effet des caractères très originaux par rapport au reste de cet Etat italien : la Toscane vit surtout de la terre ; elle est dominée par une aristocratie ancrée dans les villes mais qui tire son pouvoir de la rente foncière et immobilière. De ce point de vue, on est loin de l'époque médiévale, du temps des grands marchands florentins.
- 21 Pour revitaliser le commerce maritime et international de leurs Etats, les grands-ducs de Toscane doivent aux XVIe et XVIIe siècles faire appel à des négociants étrangers. C'est là qu'interviennent la création et l'expansion de Livourne, ville nouvelle voulue par le Prince mais développée par les marchands des « nations ». Livourne, dès le XVIIIe siècle, est un des plus grands ports de la Méditerranée, d'envergure internationale, avec une importante fonction d'entrepôt non seulement entre les différentes rives de la Méditerranée, mais aussi entre l'espace méditerranéen et l'espace atlantique.
- 22 Néanmoins, le reste de la Toscane n'est pas étranger au commerce international qui transite par Livourne, laquelle est le débouché de l'axe Pise-Florence (Arno) et le principal port de l'Italie centrale, sans parler de son apport aux recettes fiscales de l'Etat et son rôle essentiel dans l'ouverture du grand-duché sur l'espace méditerranéen. De là un élément de réflexion essentiel pour comprendre la position de Livourne en Toscane : entre les XVIIIe et XIXe siècles, elle est perçue, tant par les voyageurs que par les élites florentines, tout à la fois comme une nécessité et comme un corps étranger. Un mal nécessaire, en quelque sorte, qu'il convient d'intégrer, mais dont l'altérité apparaît aussi difficilement réductible.
- 23 Ainsi on vante la réussite du port, dont la diversité démographique, encouragée par le prince, semble le pendant des produits et des richesses qui confluent dans les entrepôts de la cité. Pourtant, ce cosmopolitisme nécessaire, nourricier, génèrerait une société malade, que l'on se plaît à stigmatiser, surtout lorsqu'il s'agit du marchand étranger, qui constitue le pivot du cosmopolitisme livournaï.
- 24 Que recouvre cette perception contradictoire ? À quoi correspond le cosmopolitisme au sein de la population et de la société livournaise ?
- 25 La population perçue comme allogène est surtout constituée d'individus venus d'outre-mer et non catholiques. Mais son nombre est difficile à évaluer précisément. Car les recensements prennent mal en compte une population flottante et très mouvante, y compris parmi les négociants. Par ailleurs, si les recensements concernant la

communauté juive sont relativement fiables, pour les autres « nations » non-catholiques on n'a que des estimations. L'on peut raisonnablement dire que la population allogène établie dans la ville, entre la fin du XVIIe siècle et le début du XIXe siècle, devait représenter environ 15% de la population livournaise, dont les trois quarts de Juifs. Cette population allogène pèse au-delà de son simple poids numérique : largement tournée vers la mer et le commerce, elle est dominée par des marchands qui sont au sommet de la fortune locale mais aussi au sommet d'un ensemble social ethnique construit sur le commerce. Ainsi le cosmopolitisme se retrouve au cœur du fonctionnement économique de la ville.

- 26 Mais le reste de la population, majoritaire, provient de Toscane ou d'Italie centrale, ou encore de régions proches (le sud du royaume de France, la Ligurie...) avec une capacité rapide d'intégration au modèle culturel dominant. Par ailleurs, cette population n'est pas étrangère à l'économie portuaire, tout comme les allogènes ne sont pas extérieurs aux autres activités de la ville, immobilières et foncières.
- 27 Ainsi, le cosmopolitisme de la cité, ne peut résumer toute la ville, loin de là : s'il constitue, par son ampleur, une donnée unique en Toscane, il ne fait pas de Livourne une cité totalement à part (cette vision, on l'aura compris, est une figure idéologique du temps que les historiens auraient tort de faire leur). Livourne est aussi une cité italienne d'Ancien Régime. Elle se définit même par le croisement de ces deux identités, puisque la question, pour Livourne, n'est pas tant d'être ou ne pas être cosmopolite que de mesurer la place et le rôle du cosmopolitisme dans une cité qui est aussi intégrée à l'espace toscan.
- 28 Quelle est la position de ces allogènes, et surtout des marchands allogènes dans la cité ?
- 29 Si leur participation au mode de vie des élites locales et régionales se développe dès le XVIIIe siècle, il faut souligner la faiblesse de la ligne de fuite vers ces élites : peu intègrent le monde de la rente, la plupart restent dans la sphère marchande. Surtout l'intégration dans l'élite municipale (élite civique), malgré quelques progrès, reste très partielle. Elle se fait pour la communauté juive à l'époque de Pierre-Léopold, mais sur une base communautaire, pas individuelle.
- 30 Le maintien du cosmopolitisme livournais repose largement sur cette intégration limitée. Pour les négociants, l'intégration individuelle à l'élite municipale repose sur l'obtention du droit de bourgeoisie. Celui-ci s'obtient par la détention d'un bien immobilier dans le territoire communal ce qui suppose être toscan. On devient individuellement toscan par autorisation du grand-duc ou par le mariage avec une toscane, si l'on a résidé au moins dix ans dans la ville. Le mariage est ainsi le chemin le plus courant vers la toscanisation, ce qui, étant donné l'impossibilité des mariages entre personnes de religions différentes, exclut les non catholiques. Pendant toute la période considérée, le fait d'être non-catholique constitue un frein puissant à l'intégration, car il empêche l'entrée à l'université (passage obligé pour acquérir la culture d'élite) et l'exercice de charges municipales ou administratives qui sont la marque de l'appartenance aux élites toscanes. Il n'est donc pas étonnant de trouver parmi les familles de l'élite civique des descendants de négociants catholiques.
- 31 L'appartenance religieuse n'est pas le seul élément de clivage. Jouent aussi les privilèges fiscaux attachés à la condition de négociant étranger. Les grands-ducs avaient attiré les grandes firmes commerciales grâce à des protections et exemptions fiscales, mais à partir de 1737 ces exemptions ne peuvent aller de pair avec l'acquisition du droit de bourgeoisie. Ceux qui l'obtiendront, passant du statut de « forestiere »

(étranger) à celui de « cittadino », perdront leurs avantages fiscaux⁹. Ainsi, les privilèges de l'étranger sont un moyen de distinction qui favorise la structure duale des élites locales, divisées en notables communautaires et en notables municipaux.

- 32 Pour les négociants étrangers, l'intégration politique et la participation au gouvernement de la cité passe par la notabilité communautaire, exercée dans le cadre des « nation ». C'est par la notabilité communautaire et les « nations » que le cosmopolitisme et l'essentiel des élites marchandes sont intégrés institutionnellement dans la cité.
- 33 Les « nations » sont des associations (des corps, des universités) reconnues par le souverain et jouissant de privilèges fixés par une série de décrets grands-ducaux surnommés les *Livornine* (1590-1593). Les plus importants de ces privilèges, outre les exemptions fiscales précédemment évoquées, sont la liberté de culte et le droit d'acquérir des biens immeubles. À cela s'ajoute le droit d'avoir des institutions et des dirigeants. Il ne suffit donc pas d'être un marchand étranger pour jouir de ces privilèges : il faut appartenir à une « nation ».
- 34 Les « nations » ont le double profil d'associations de négociants (cas des « nations » française, anglaise, hollandaise-allemande) et de communautés ethnique-religieuses, sans pour autant que cela renvoie forcément à une autre autorité étatique (la « nation » juive, la « nation » arménienne, la « nation » grecque orthodoxe...). Elles sont soudées par une religion, une langue et souvent un passé commun.
- 35 Ces « nations » échappent à l'autorité municipale et dialoguent directement avec les autorités princières, car elles se définissent aussi dans un rapport contractuel avec le prince, leur protecteur. Cela vaut avant tout pour les questions de commerce (double rôle de consultation et de représentation des intérêts commerciaux), mais aussi pour la vie quotidienne et l'administration de la cité. Dans tous les cas, les responsables de la communauté, issus de l'élite marchande, représentent la « nation » et exercent sur elle un pouvoir plus ou moins important.
- 36 Dans le cas de la communauté juive, les responsables ou Massari ont jusqu'à la fin du XVIIIe siècle juridiction sur le quartier juif. Ils administrent les biens de la communauté, jugent les affaires civiles et pénales entre membres de la « nation », peuvent lever des taxes pour les besoins de la « nation » et ont le pouvoir de coopter les nouveaux arrivants dans la communauté. Le souverain passe par ces notables dans ses rapports avec la « nation », tant lorsqu'il s'agit d'avoir des informations (ainsi que les recensements) que pour la répartition des taxes. Ces notables constituent des lignées que l'on retrouve sur plusieurs générations aux postes de commande. Ils appuient leur autorité non seulement sur leur position dans l'économie portuaire (au sommet des activités commerciales) mais aussi en contrôlant l'essentiel de la propriété immobilière dans le quartier juif et dans le quartier portuaire de la « Nuova Venezia », et en finançant et dirigeant de multiples associations surtout caritatives.
- 37 Les privilèges fiscaux liés à l'appartenance à la « nation », ainsi que le pouvoir exercé sur la communauté expliquent qu'indépendamment des préjugés de la société locale, les notables juifs, dirigeants de la « nation » la plus importante et détenteurs d'une large part du parc immobilier de Livourne, ne se sont pas vraiment battus pour obtenir le droit de bourgeoisie et intégrer l'élite municipale. Ainsi, la réforme municipale de 1780, en leur donnant un siège dans la municipalité, leur donne satisfaction : ils

peuvent défendre leurs intérêts sans pour autant perdre les acquis liés à la notabilité communautaire.

- 38 Autour du cosmopolitisme livournais s'est ainsi créé un système de pouvoir triangulaire, dont la tête est le prince et son administration, et qui s'appuie à la fois sur la municipalité contrôlée par les notables catholiques propriétaires locaux et sur l'élite des « nations ». Ce système fait consensus parmi ces élites administratives, municipales, communautaires, qui sont toutes partie prenante de l'espace public, et par ailleurs se retrouvent de plus en plus dans une même sociabilité. Ainsi, la cité et l'Etat toscan intègrent la ville portuaire tout en la maintenant à sa place.
- 39 Le lien entre représentations et institution peut ainsi mieux nous apparaître : même si tous les contemporains n'en ont pas forcément conscience, ils ont intégré la participation des allogènes au fonctionnement de la cité. Certains, réalistes, y perçoivent un mal nécessaire. D'autres, plus critiques, même au pouvoir, ne vont pourtant pas jusqu'à remettre en cause le cosmopolitisme institutionnel : c'est que l'essentiel est de rendre viable et de maintenir à sa place le modèle livournais et ses composantes allogènes.
- 40 Il fallait que Livourne reste à la fois utile et à sa place dans le dispositif territorial et social de la Toscane. Il fallait maintenir des équilibres, et tous, dirigeants florentins, notables locaux catholiques et notables communautaires, y avaient intérêt. En fait, le cosmopolitisme livournais, victime de l'affirmation de l'Etat-nation, a aussi disparu parce que les conditions qui avaient permis son émergence (rencontre possible en Méditerranée entre un Etat régional, des réseaux négociants et des puissances) n'existaient plus. Il s'est aussi éteint parce que les élites livournaises n'ont pas su ou voulu renouveler au sein du pouvoir local une alliance intercommunautaire qui avait pourtant eu des développements prometteurs. Par là, la fin du cosmopolitisme livournais fut aussi affaire de choix et de circonstances.

NOTES

1. - Voir par exemple J. Bottin, D. Calabi (dir), *L'étranger dans la ville. Minorités et espace urbain du bas Moyen-Age à l'époque moderne*, MSH éditions, Paris, 1999.
2. - R. Ilbert, *Alexandrie 1830-1930. Histoire d'une communauté citadine*, IFAO, Le Caire, 1996, vol. 2, pp.737-742.
3. - A. Rey, J. Rey-Debove (dir), *Le petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1991, p.399.
4. - Archivio di Stato di Livorno, Governo 23, Lettere civili, 5 juillet 1791 ;
5. - Savary des Brûlons, *Dictionnaire universel de commerce*, Genève, 1750, t. IV, p.308.
6. - Président de Brosses, *Voyage en Italie 1739-1740*, Le livre club du Libraire, Paris, 1964, p.104.
7. - C. Mangio, « Testimonio di viaggiatori francesi su Livorno fra Seicento e Settecento », in *Livorno e il Mediterraneo nell'età medicea*, Livourne, 1978, pp. 316-317.

8. - A. Salvestrini (ed), Pietro Leopoldo d'Asburgo Lorena, Relazioni sul governo della Toscana, Florence, 1969, p. 31.

9. - Archivio di Stato di Firenze, consigne di reggenza 644, Instruction du 10 octobre 1737.

RÉSUMÉS

Livourne, grand port international de commerce animé par les réseaux du grand négoce méditerranéen, fut pendant plus de deux siècles une ville cosmopolite. Son cosmopolitisme était altérité, car sa population, son économie et son fonctionnement en faisaient une ville perçue comme différente des autres villes toscanes ; il était aussi institutionnel car les communautés de négociants allogènes - « les nations » -, participaient à la gestion de la cité. Reconnues elles étaient directement liées au Prince et avaient un rôle politique, administratif et social. Le cosmopolitisme fit de Livourne une ville différente mais bien intégrée dans l'Etat toscan.

Leghorn, very important international business harbour moved by mediterranean great trade's network has been for more than two centuries a cosmopolitan city. Its cosmopolitism was very particular because its population, its economy and its state made this city entirely different by comparison of the other tuscan cities. It was an institutional cosmopolitism because the different trader's communities had a direct interest to the management of the city. Recognized by the Prince they were directly binded to him and they had an administrative, political and social's part. Cosmopolitism gave to Leghorn a particular sight but in the meantime well connected with the tuscan state.

INDEX

Mots-clés : altérité, communautés, Livourne, port, commerce, marchands, représentations

AUTEUR

SAMUEL FETTAH

UMR Telemme - Aix-en-Provence